



**Convention on
Biological Diversity**



2010 International Year of Biodiversity

INTERVENTION
DE
M. AHMED DJOGHLAF
SECRETAIRE EXECUTIF
DE LA CONVENTION SUR LA DIVERSITE BIOLOGIQUE

A L'OCCASION DE
L'EVENEMENT DE HAUT NIVEAU DE L'UNESCO EN
SOUTIEN DE L'ANNEE INTERNATIONALE DE LA
BIODIVERSITE

21 janvier 2010
PARIS, FRANCE



Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique
Programme des Nations Unies pour l'Environnement
413, rue Saint-Jacques Ouest, Suite 800, Montréal, QC H2Y 1N9, Canada
Tél: +1 514 288 2220, Fax: +1 514 288 6588
secretariat@cbd.int www.cbd.int



Life in harmony, into the future
いのちの共生を、未来へ
COP 10 / MOP 5

Mesdames et Messieurs,

Le 4 octobre 1948, le célèbre romancier Aldous Huxley écrivait à son frère, et je cite :
« Cependant, j'ai de plus en plus l'impression qu'aucun système de morale n'est adéquat qui ne comprendrait pas, dans la sphère des relations morales, non seulement les autres êtres humains mais aussi les animaux, les plantes et même les choses. Nous avons agi de façon tout à fait monstrueuse sur la Terre où nous vivons et, aujourd'hui, cette Terre où nous vivons, avec ses sols érodés, ses forêts ravagées, ses rivières polluées, ses ressources minérales appauvries, va si mal qu'à moins que nous ne cessions nos jeux de pouvoir insensés et que nous n'usions de tout le savoir, de toute l'intelligence et de toute la bonne volonté disponibles pour réparer le mal que nous avons fait, l'humanité tout entière mourra de faim dans une cuvette de poussière dans un siècle ou deux. On semble croire encore qu'il y a la pauvreté au milieu de l'abondance alors qu'en fait il n'y a que la pauvreté au milieu de la pauvreté croissante – et tout cela par notre propre faute, parce que nous ne traitons pas la nature selon des principes moraux. [...] »

Si nous n'agissons pas rapidement, nous verrons que même si nous échappons à la guerre atomique, nous détruirons notre civilisation en détruisant le capital cosmique sur lequel nous vivons. Notre relation avec la Terre n'est pas celle d'une symbiose mutuellement bénéfique; nous sommes devenus le genre de parasite qui tue son hôte, au risque même de se tuer lui-même ».

Cette lettre fut adressée à Julian Huxley, le premier Directeur général de l'UNESCO et l'un des pères fondateurs de l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN), et ce, à la veille de l'adoption de la Déclaration de Fontainebleau.

En adoptant la Déclaration de Fontainebleau en 1948, les pères fondateurs de l'IUCN ont tenu à noter que « l'un des moyens les plus efficaces d'assurer la protection de la nature c'est de faire comprendre aux citoyens du monde l'importance toute particulière de cette question. » Cinquante ans plus tard, toujours à Fontainebleau, les citoyens du monde furent invités à signer la déclaration adoptée à cette occasion afin « de sceller un pacte de non-agression et établir une alliance vitale avec la Nature ». En 2008, à l'occasion du soixantième anniversaire de la Déclaration de Fontainebleau, il a été convenu que notre défi n'est pas seulement d'imaginer, mais de construire un monde qui respecte et conserve la nature et qui soit confiant dans ses engagements éthiques.

Il est de ce fait dans l'ordre naturel des choses que cet événement de haut niveau marquant l'inauguration de l'exposition universelle de l'Année internationale de la biodiversité se tienne ici même, au siège d'une organisation remarquable, appuyée par une capitale exceptionnelle.

Il est de ce fait dans l'ordre naturel des choses que cet événement exceptionnel se tienne ici même, à l'UNESCO, dont le mandat est de planter l'amour de la paix dans l'esprit des hommes. La paix exigeant le respect de la vie dans toutes ses formes, il est donc également dans l'ordre naturel des choses que l'UNESCO soit la première organisation internationale à célébrer l'année internationale de la biodiversité. Qu'il me soit donc permis de rendre un hommage marqué à M. le Président de la Conférence générale de l'UNESCO pour cette contribution exceptionnelle et de vous prier d'être les interprètes de nos sentiments de reconnaissance auprès de l'ensemble des États membres pour leur appui aux objectifs de cet événement, tel que reflété dans les dispositions de la décision adoptée en octobre 2008. Qu'il me soit aussi permis de remercier chaleureusement le Directeur général sortant M. Matsuura pour avoir pensé et planifié cet événement et Mme Irina Bokova pour l'avoir brillamment mené à terme et nous avoir permis de nous réunir aujourd'hui, ici même, à Paris.

Je disais qu'il est dans l'ordre naturel des choses que cet événement se tienne dans une capitale exceptionnelle dont Victor Hugo aimait à dire « Vouloir toujours; c'est le fait de Paris » et plus que jamais nous devons « vouloir toujours » pour protéger la vie sur Terre. C'est là l'objet même de notre réunion, ici, à Paris, capitale de la France qui a adossé la Charte de l'environnement à sa constitution et a montré la voie à suivre à travers le Grenelle de l'environnement qui a été suivi par le Grenelle de la mer. L'esprit et la lettre de cette expérience humaine unique dans son genre ont été résumés à merveille par S.E.M. le

Président de la République française Nicolas Sarkozy qui a déclaré « C'est bien à une révolution que nous invite ce Grenelle de l'environnement, une révolution dans nos façons de penser, dans nos façons de décider, une révolution dans nos comportements, dans nos politiques, dans nos objectifs et dans nos critères. »

C'est à une révolution similaire que nous invite l'évènement exceptionnel qui nous rassemble aujourd'hui. Je tenais donc à rendre un hommage marqué à notre pays hôte et à S.E.M. Jean-Louis Borloo pour avoir organisé, le 12 janvier, dans ce lieu même, la cérémonie française de lancement de l'Année internationale de la biodiversité, avec la participation de plus de 1400 invités. Je fais le vœu qu'en célébrant cette année internationale de la biodiversité nous puissions tous être guidés par la sagesse de M. Lévi-Strauss, à qui la dernière réunion de la Convention sur la vie sur Terre a rendu un hommage marqué. M. Lévi-Strauss écrivait : « En ce siècle où l'homme s'acharne à détruire d'innombrables formes vivantes, après tant de siècles dont la richesse et la diversité constituaient de temps immémorial, le plus clair de son patrimoine, jamais sans doute, il n'a été plus nécessaire de dire, comme le font les mythes, qu'un humanisme bien ordonné, ne commence pas par soi-même, mais place le monde avant la vie, la vie avant l'homme, le respect des autres avant l'amour-propre. »

En effet, la biodiversité c'est la vie, la biodiversité c'est notre vie.